

nationale a été tellement surchargée de travail que nous n'avons pu obtenir livraison de ces publications en temps utile, et il se fait beaucoup de travaux ailleurs que là. Il y a plusieurs imprimeries au Canada dont les travaux sont en retard de deux, trois ou quatre mois à l'heure actuelle. C'est le délai qui nous est imposé pour les forts tirages.

M. FERGUSON: A mon avis, il serait utile désormais, de faire exécuter ces travaux par des imprimeries du dehors, chaque fois que c'est possible, au lieu de tâcher d'augmenter les aménagements de l'imprimeur du Roi?

M. BENTLEY: Comme l'honorable député de Peace-River, j'espérais que nous pourrions discuter le projet de résolution n° 13, figurant au *Feuilleton* sous les avis de motions, mais puisqu'il paraît improbable que nous y parvenions, et comme je ne vois aucun poste des crédits qui fasse mention spéciale de l'arthrite, me permettrait-on de dire ici que j'ai reçu bien des lettres à ce propos? Je n'ai pas confondu ma correspondance sur l'arthrite avec mes lettres relatives aux pensions de vieillesse, comme l'honorable député de Calgary déclare l'avoir fait, mais j'aimerais faire mention d'une lettre caractéristique de celles que j'ai reçues. L'auteur de la lettre nous prie de réclamer instamment un don, une subvention ou une contribution, quel que soit le nom dont on voudra désigner une affectation de \$10,000 à la Canadian Rheumatic Disease Association. Je ne connais pas cette société. Elle doit avoir une certaine importance pour entreprendre des enquêtes de ce genre. On a souvent parlé de l'arthrite à la Chambre, mais les autorités ne semblent pas s'émouvoir autant que plusieurs parmi nous le souhaitent. J'imagine qu'on ne trouvera pas facilement de remède à ce mal. Je ne citerai pas tous les chiffres, provenant de sources diverses, qui indiquent le nombre des arthritiques au pays. Tout le monde sait que la proportion en est considérable, parce que tout le monde je suppose, a des amis affligés de cette maladie, parfois très gravement. Ils n'en meurent pas toujours, comme les victimes du cancer et d'autres affections mortelles, mais je suis sûr qu'elle est fatale à plusieurs. Le cœur refuse de faire circuler le sang dans les corps tordus par de longues années de souffrances. En plusieurs cas, je crois que l'arthrite tue, non pas à la façon d'une balle, de la tuberculose ou du cancer, mais en éteignant toute joie chez ceux qu'elle torture.

J'ai noté l'indifférence des autorités à l'occasion d'une question que j'ai inscrite au *Feuilleton*. Je demandais au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, au cas où ses fonctionnaires auraient étudié le traitement de l'arthrite et des affections rhumatismales mis au point par le docteur I. J. K.

Golden de Chicago, quels résultats ils avaient obtenus. On m'a répondu par un "non" sec. On ne s'est même pas donné la peine d'aller aux renseignements. Voilà pourquoi je cite ce soir une lettre de M. J. E. Wilder. Il semble avoir confiance dans le docteur Golden. Je ne suis pas au courant du traitement, mais je vais citer la lettre de M. Wilder:

Le 3 avril 1946.

L'honorable Brooke Claxton,
231 ouest, rue St-Jacques,
Montréal,

Monsieur,

J'ai lu l'article intitulé "Enquête sur les affections rhumatismales" que publiait hier le *Star* de Montréal. Je m'intéresse vivement à tout ce qui peut soulager les victimes de rhumatisme et d'arthrite.

En 1929, je me remettais à Chicago d'une dépression nerveuse et d'une affection rhumatismale. Par l'entremise d'un médecin, j'ai rencontré le Dr I. J. K. Golden, spécialiste en arthrite, domicilié à 2238 ouest, avenue North. Il m'a soigné avec tellement de succès que j'ai passé presque tout le mois suivant à enquêter sur l'état des gens qu'il avait traités; grâce à moi, plusieurs de mes amis se sont adressés à lui et, dans chaque cas, il a opéré des merveilles. J'ai vu des infirmes entrer dans son bureau à l'aide de béquilles et s'en aller après un seul traitement sans appui d'aucune sorte. Il administre un sérum endo-veineux et intramusculaire qu'il prépare lui-même.

J'étais tellement convaincu de la valeur du traitement que j'ai persuadé le Dr George Morgan, aîné, domicilié à 4294, avenue Western, Westmount, et attaché à l'hôpital Homeopathic, de m'accompagner à Chicago pour étudier le traitement de quatre ou cinq cas très graves confiés aux soins du Dr Golden. Le Dr Morgan a passé plusieurs jours à Chicago et a pris des notes sur chaque cas. De retour à Montréal, il a présenté un rapport aux médecins de l'hôpital Homeopathic. Ils lui ont demandé comment le Dr Golden l'avait embobiné lorsqu'il était à Chicago, ont refusé d'ajouter foi au rapport et de poursuivre l'enquête.

Depuis 1929, j'ai souvent visité le Dr Golden et subi plusieurs traitements. Il n'y a jamais eu de récidence de l'affection rhumatismale dont je souffrais lorsqu'il m'a soigné la première fois.

Je puis voir à ce que toute personne que vous désignerez examine les cas traités par le Dr Golden et enquête sur les résultats qu'il obtient. J'acquitterais volontiers une partie de leurs frais de voyage.

Les personnes présentement sous les soins du Dr Golden lui ont été envoyées par d'anciens patients ou par des médecins qui ont d'abord cherché, par tous les moyens à leur disposition, à améliorer leur état de santé.

Si la question vous intéresse, j'aimerais que nous nous rencontrions afin d'en causer plus longuement.

Votre tout dévoué,

(Signé) J. E. Wilder.

L'affaire ne vaut peut-être pas la peine qu'on s'y intéresse, mais tous conviendront que lorsqu'un homme est prêt à aider les autres de ses deniers, c'est qu'il doit avoir confiance au remède, car on ne dépense pas ainsi son argent sans être fermement convaincu de pouvoir aider quelqu'un. Le ministre devrait tenir compte au moins du fait que l'auteur